tissements qu'il leur envoie par ses prophètes. Endurcis dans leur crime, il ne les peut plus supporter, et les chasse de la Terre promise, sans espérance d'y être jamais rétablis[1].

L'histoire de Tobie, arrivée en ce même temps, et durant les commencements de la captivité des Israélites[2], nous fait voir la conduite des élus de Dieu qui restèrent dans les tribus séparées. Ce saint homme, en demeurant parmi eux avant la captivité, sut non-seulement se conserver pur des idolâtries de ses frères, mais encore pratiquer la loi, et adorer Dieu publiquement dans le temple de Jérusalem, sans que les mauvais exemples ni la crainte l'en empêchassent. Captif et persécuté à Ninive, il persista dans la piété avec sa famille[3], et la manière admirable dont lui et son fils sont récompensés de leur foi, même sur la terre, montre que, malgré la captivité et la persécution, Dieu avoit des moyens secrets de faire sentir à ses serviteurs les bénédictions de la loi, en les élevant toutefois, par les maux qu'ils avoient à souffrir, à de plus hautes pensées. Par les exemples de Tobie et par ses saints avertissements, ceux d'Israël étoient excités à reconnoître du moins sous la verge la main de Dieu qui les châtioit, mais presque tous demeuroient dans l'obstination; ceux de Juda, loin de profiter des châtiments d'Israël, en imitent les mauvais exemples. Dieu ne cesse de les avertir par ses prophètes, qu'il leur envoie coup sur coup, *s'éveillant la nuit, et se levant dès le matin*, comme il dit lui-même[4], pour marquer ses soins paternels. Rebuté de leur ingratitude, il s'émeut contre eux, et les menace de les traiter comme leurs frères rebelles.

[1] IV *Reg.*, XVII, 6, 7 et *seq.* — [2] *Tob.*, I, 5, 6, 7. — [3] *Ibid.*, II, 12, 21, 22. — [4] IV *Reg.*, XVII, 19; XXIII, 26, 27; II *Par.*, XXXVI, 15; *Jer.*, XXIX, 19.

CHAPITRE V

LA VIE ET LE MINISTÈRE PROPHÉTIQUE : LES JUGEMENTS DE DIEU DÉCLARÉS PAR LES PROPHÉTIES

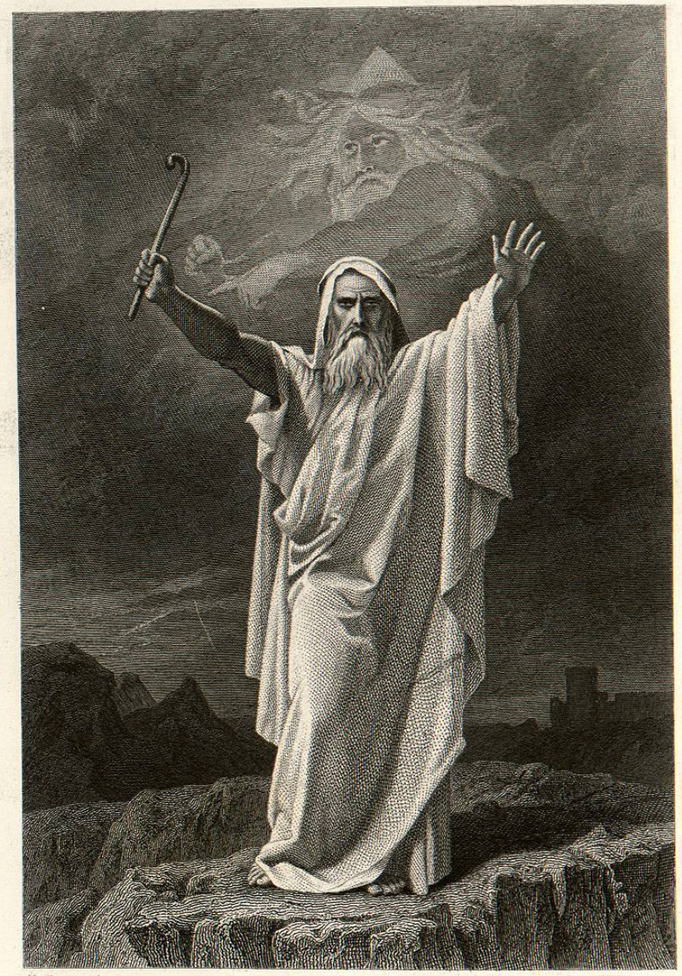
Il n'y a rien de plus remarquable, dans l'histoire du peuple de Dieu, que ce ministère des prophètes. On voit des hommes séparés du reste du peuple par une vie retirée et par un habit particulier[1] : ils ont des demeures où on les voit vivre dans une espèce de communauté, sous un supérieur que Dieu leur donnoit[2]. Leur vie pauvre et pénitente étoit la figure de la mortification, qui devoit être annoncée sous l'Évangile. Dieu se communiquoit à eux d'une façon particulière, et faisoit éclater aux yeux du peuple cette merveilleuse communication : mais jamais elle n'éclatoit avec tant de force que durant les temps de désordre où il sembloit que l'idolâtrie alloit abolir la loi de Dieu. Durant ces temps malheureux, les prophètes faisoient retentir de tous côtés, et de vive voix et par écrit, les menaces de Dieu et le témoignage qu'ils rendoient à sa vérité. Les écrits qu'ils faisoient étoient entre les mains de tout le peuple, et soigneusement conservés en mémoire perpétuelle aux siècles futurs[3]. Ceux du peuple qui demeuroient fidèles à Dieu s'unissoient à eux; et nous voyons même qu'en Israël, où régnoit l'idolâtrie, ce qu'il y avoit de fidèles célébroit avec les prophètes le sabbat et les fêtes éta-

[1] I *Reg.*, XVIII, 14; III *Reg.*, XIX, 19; IV *Reg.*, I, 8; *Is.*, XX, 2; *Zach.*, XIII, 4. — [2] I *Reg.*, X, 10; XIX, 19, 20; III *Reg.*, XVIII; IV *Reg.*, II, 3, 15, 18, 19, 25; IV, 10, 38; VI, 1, 2. — [3] *Exod.*, XVII, 14; *Is.*, XXX, 8; XXXIX, 16; *Jer.*, XXII, 30; XXVI, 2; XXXVI, 11; II *Par.*, XXXVI, 22; I *Esdr.*, I, 1; *Dan.*, IX, 2.

blies par la loi de Moïse[1]. C'étoient eux qui encourageoient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance. Plusieurs d'eux ont souffert la mort; et on a vu à leur exemple, dans les temps les plus mauvais, c'est-à-dire dans le règne même de Manassès[2], une infinité de fidèles répandre leur sang pour la vérité, en sorte qu'elle n'a pas été un seul moment sans témoignage.

Ainsi la société du peuple de Dieu subsistoit toujours : les prophètes y demeuroient unis : un grand nombre de fidèles persistoient hautement dans la loi de Dieu avec eux, et avec les pieux sacrificateurs, qui persistoient dans les observances que leurs prédécesseurs, à remonter jusqu'à Aaron, leur avoient laissées. Dans les règnes les plus impies, tels que furent ceux d'Achaz et de Manassès, Isaïe et les autres prophètes ne se plaignoient pas qu'on eût interrompu l'usage de la circoncision, qui étoit le sceau de l'alliance, et dans laquelle étoit renfermée, selon la doctrine de saint Paul, toute l'observance de la loi. On ne voit pas non plus que les sabbats et les autres fêtes fussent abolis : et si Achaz ferma durant quelques temps la porte du temple[3], et qu'il y ait eu quelque interruption dans les sacrifices, c'étoit une violence qui ne fermoit pas pour cela la bouche de ceux qui louoient et confessoient publiquement le nom de Dieu ; car Dieu n'a jamais permis que cette voix fût éteinte parmi son peuple : et quand Aman entreprit de détruire l'héritage du Seigneur, changer ses promesses et faire cesser ses louanges[4], on sait ce que Dieu fit pour l'empêcher. Sa puissance ne parut pas moins lorsque Antiochus voulut abolir la religion. Que ne dirent point les prophètes à Achaz et à Manassès, pour soutenir la vérité de la religion et la pureté du culte ? *Les paroles des voyants qui leur parloient au nom de Dieu d'Israël étoient écrites*, comme remarque le texte sacré, *dans l'histoire de ces rois*[5]. Si Manassès en fut touché, s'il fit pénitence, on ne peut douter que leur doctrine ne tînt un grand nombre de fidèles dans l'obéissance de la loi ; et le bon parti étoit si fort, que, dans le jugement qu'on portoit des rois après leur mort, on déclaroit

[1] IV *Reg.*, IV, 23. — [2] *Ibid.*, XXI, 16. — [3] II *Par.*, XXVIII, 24. — [4] *Esth.*, XIV, 9. — [5] II *Par.*, XXXIII, 18.



Maillot pinxt. — Ed. Willmann sc.

EZÉCHIEL.

Le Seigneur m'adressa encore sa parole et me dit.....

(Ch. VI — v. 1)

Garnier frères Éditeurs.

Imp. Ch. Chardon aîné — Paris.

Ed. Willmann sc.

ces rois impies indignes du sépulcre de David et de leurs pieux prédécesseurs. Car, encore qu'il soit écrit qu'Achaz fut enterré dans la cité de David, l'Écriture marque expressément *qu'on ne le reçut pas dans le sépulcre des rois d'Israël*[1]. On n'excepta pas Manassès de la rigueur de ce jugement, encore qu'il eût fait pénitence, pour laisser un monument éternel de l'horreur qu'on avoit eue de sa conduite. Et afin qu'on ne pense pas que la multitude de ceux qui adhéroient publiquement au culte de Dieu avec les prophètes fût destituée de la succession légitime de ses pasteurs ordinaires, Ézéchiel marque expressément, en deux endroits[2], *les sacrificateurs et les lévites enfants de Sadoc, qui, dans les temps d'égarement, avoient persisté dans l'observance des cérémonies du sanctuaire.*

Cependant, malgré les prophètes, malgré les prêtres fidèles et le peuple uni avec eux dans la pratique de la loi, l'idolâtrie qui avoit ruiné Israël entraînoit souvent, dans Juda même, et les princes et le gros du peuple. Quoique les rois oubliassent le Dieu de leurs pères, il supporta longtemps leurs iniquités, à cause de David son serviteur. David est toujours présent à ses yeux. Quand les rois enfants de David suivent les bons exemples de leur père, Dieu fait des miracles surprenants en leur faveur : mais ils sentent, quand ils dégénèrent, la force invincible de sa main, qui s'appesantit sur eux. Les rois d'Égypte, les rois de Syrie, et surtout les rois d'Assyrie et de Babylone, servent d'instrument à sa vengeance. L'impiété s'augmente, et Dieu suscite en Orient un roi plus superbe et plus redoutable que tous ceux qui avoient paru jusqu'alors : c'est Nabuchodonosor, roi de Babylone, le plus terrible des conquérants. Il le montre de loin aux peuples et aux rois comme le vengeur destiné à les punir[3]. Il approche, et la frayeur marche devant lui. Il prend une première fois Jérusalem, et transporte à Babylone une partie de ses habitants[4]. Ni ceux qui restent dans le pays, ni ceux qui sont transportés, quoique avertis, les uns par Jérémie, et les autres par Ézéchiel, ne font pénitence. Ils préfèrent à ces

[1] *Par.*, XXVIII, 27. — [2] *Ezech.*, XLVI, 15 ; XLVIII, 11. — [3] *Jer.*, XXV, etc.; *Ezech.*, XXVI, etc.
[4] IV *Reg.*, XXIV, 1; II *Par.*, XXXVI, 5, 6.

saints prophètes *des prophètes qui leur prêchoient des illusions*[1], et les flattoient dans leurs crimes. Le vengeur revient en Judée, et le joug de Jérusalem est aggravé; mais elle n'est pas tout à fait détruite. Enfin, l'iniquité vient à son comble; l'orgueil croît avec la foiblesse, et Nabuchodonosor met tout en poudre[2].

Dieu n'épargna pas son sanctuaire. Ce beau temple, l'ornement du monde, qui devoit être éternel si les enfants d'Israël eussent persévéré dans la piété[3], fut consumé par le feu des Assyriens. C'étoit en vain que les Juifs disoient sans cesse : *Le temple de Dieu, le temple de Dieu : Le temple de Dieu est parmi nous*[4] ; comme si ce temple sacré eût dû les protéger tout seul. Dieu avoit résolu de leur faire voir qu'il n'étoit point attaché à un édifice de pierre, mais qu'il vouloit trouver des cœurs fidèles. Ainsi il détruisit le temple de Jérusalem, il en donna le trésor au pillage; et tant de riches vaisseaux, consacrés par des rois pieux, furent abandonnés à un roi impie.

Mais la chute du peuple de Dieu devoit être l'instruction de tout l'univers. Nous voyons en la personne de ce roi impie, et ensemble victorieux, ce que c'est que les conquérants. Ils ne sont, pour la plupart, que des instruments de la vengeance divine. Dieu exerce par eux sa justice, et puis il l'exerce sur eux-mêmes. Nabuchodonosor, revêtu de la puissance divine, et rendu invincible par ce ministère, punit tous les ennemis du peuple de Dieu. Il ravage les Iduméens, les Ammonites et les Moabites; il renverse les rois de Syrie; l'Égypte, sous le pouvoir de laquelle la Judée avoit tant de fois gémi, est la proie de ce roi superbe, et lui devient tributaire[5]; sa puissance n'est pas moins fatale à la Judée même, qui ne sait pas profiter des délais que Dieu lui donne. Tout tombe, tout est abattu par la justice divine, dont Nabuchodonosor est le ministre; il tombera à son tour, et Dieu, qui emploie la main de ce prince pour châtier ses enfants et abattre ses ennemis, le réserve à sa main toute-puissante.

[1] *Jer.*, XIV, 14. — [2] IV *Reg.*, XXV. — [3] III *Reg.*, IX, 3; IV *Reg.*, XXI, 7, 8. — [4] *Jer.*, VII, 4. — [5] IV *Reg.*, XXIV, 7.

CHAPITRE VI

JUGEMENTS DE DIEU SUR NABUCHODONOSOR, SUR LES ROIS SES SUCCESSEURS ET SUR TOUT L'EMPIRE DE BABYLONE

Il n'a pas laissé ignorer à ses enfants la destinée de ce roi qui les châtioit, et de l'empire des Chaldéens, sous lequel ils devoient être captifs. De peur qu'ils ne fussent surpris de la gloire des impies et de leur règne orgueilleux, les prophètes leur en dénonçoient la courte durée. Isaïe, qui a vu la gloire de Nabuchodonosor et son orgueil insensé longtemps avant sa naissance, a prédit sa chute soudaine et celle de son empire[1]. Babylone n'étoit presque rien quand ce prophète a vu sa puissance et, un peu après, sa ruine. Ainsi les révolutions des villes et des empires qui tourmentoient le peuple de Dieu, ou profitoient de sa perte, étoient écrites dans ses prophéties. Ces oracles étoient suivis d'une prompte exécution, et les Juifs, si rudement châtiés, virent tomber avant eux, ou avec eux, ou un peu après, selon les prédictions de leurs prophètes, non-seulement Samarie, Idumée, Gaza, Ascalon, Damas, les villes des Ammonites et des Moabites, leurs perpétuels ennemis, mais encore les capitales des grands empires, mais Tyr, la maîtresse de la mer, mais Tanis, mais Memphis, mais Thèbes à cent portes avec toutes les richesses de son Sésostris, mais Ninive même, le siége des rois d'Assyrie, ses persécuteurs, mais la superbe

[1] *Is.*, XIII, XIV, XXI, XLV, XLVI, XLVII, XLVIII.